

Un cœur attentionné souffre davantage de l'incertitude que du refus catégorique.

Charles Baudelaire a qualifié l'espérance de « folle charmante », écrivait-il. En effet, l'espérance stimule l'imagination par le charme et éloigne sa victime du douloureux présent pour l'enchanter dans un futur emplit de ravissements. Cependant cet état reste un leurre aux yeux de la raison qui observe le présent scrupuleusement et distingue par le cours réel de l'existence sa propre aliénation. D'où, finalement, naît paradoxalement la douleur. En fait, par l'espérance, l'individu tente d'échapper à la douleur présente. Or, s'il lui reste un soupçon de bon sens, il remarque que l'objet de son espérance est inaccessible et il s'aperçoit qu'il se dicte un mensonge, ce qui le dépite.

J'ai abordé ce thème pour vous exposer un mécanisme de l'incertitude qui laisse l'espérance nourrir la douleur. Par contre, un refus explicite et définitif aurait accordé les parties pour clore l'action. Je suis néanmoins conscient que vous n'avez pas orchestré ces faits volontairement.

J'aurais souhaité discourir sur le pouvoir du don si nous avions été dans une autre situation. Les plus heureux d'entre nous héritent du don de l'amour. L'enchantement, l'exaltation, malheureusement la malédiction et l'infini du philtre de Tristan et Iseult. Ce philtre que nous buvons l'espace d'un regard qui nous propulse possesseur du mystère de la vie, ce philtre qui rend capable de changer l'eau du quotidien en vin d'éternité pour les Noces de Cana, ce philtre est aussi semblable à la corne de Ploutos dont l'abondance ne s'épuise jamais et dont l'amoureux détenteur sème le contenu. Nous ne sommes plus seuls, nous voilà deux pour les amants, l'humanité pour le bienfaiteur. J'aurais voulu vous faire ce don et je vous aurais dit « donne-moi une fille »...

©Jean-Yves Bassi